QUATRIEME ANNEE. — N° 890.

MERCREDI 13 SEPTEMBRE 1916.

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITÉ
14, rue Drouot (Paris 9e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

Abonnements : Paris 20 fr.; Départements 24 fr.; Étranger 32 fr.

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

RÉDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2e). — Téléph. CENTRAL 80-62

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

CRISE MINISTÉRIELE EN GRÈCE

Démission de M. Zaïmis

Démission de M. Zaïmis

Athènes, 12 septembre. — M. Zaïmis, président du Conseil, a présenté sa démission au roi Constantin, qui l'a acceptée.

Les raisons données par le président du Conseil sont que, nommé pour gérer un ministère d'affaires, il se trouve mêlé à une action politique de première importance. Les conditions étant changées, il quitte le pouvoir.

Le bruit court que le roi songerait à faire appel aux néo-ententistes et parmi les noms mis en avant on cite celui de M Dimitrakopoulos.

L'opinion publique se prononce ouvertement pour le retour de M. Vénizélos. — (*Agence des Balkans*).

La succession

M. Zaïmis, président du conseil démissionnaire, est un ancien gouverneur général de Crète.

Il avait été élevé à ce poste après la retraite du prince Georges.

Lors de la deuxième démission de M. Vénizélos, il avait été désigné comme président du Conseil.

Pendant ces dernières années, il était gouverneur de la Banque nationale.

On s'accorde généralement à reconnaître que M. Zaïmis, dans la situation délicate où il avait été placé, en acceptant de succéder au cabinet Skouloudis, a fait tous ses efforts pour diriger loyalement la politique du cabinet.

En acceptant le pouvoir, il avait estimé qu'il lui était possible de constituer un cabinet d'affaires qui, au point de vue politique intérieure, se confinerait dans ses attributions d'ordre purement gouvernemental et administratif et qui, au point de vue extérieur, se maintiendrait dans une stricte neutralité, bienveillante d'ailleurs pour l'Entente. Les circonstances particulièrement graves que traverse la Grèce rendaient cette conception d'une réalisation difficile.

M. Zaïmis a été débordé par les événements et il était fatal que plus tôt ou plus tard, pris entre la politique de la cour et celle des aspirations nationales, il serait contraint de passer la main à un successeur plus énergique.

Dans les milieux officieux, le nom de M. Vénizélos est dès maintenant prononcé. On ne sait si le roi consentira à rappeler l'ancien ministre. En tout cas, seule est possible la constitution d'un gouvernement qui brisera, une fois pour toutes, avec les errements d'une politique de neutralité soi-disant bienveillante pour l'Entente, mais en réalité pleine d'embûches pour celle-ci. — (Agence Radio).

La Grèce exécute les demandes des Alliés

A la suite de l'acceptation par le gouvernement grec de toutes les conditions posées dans leur dernière note par les puissances de l'Entente, des mesures rigoureuses et importantes ont été prises.

Pour assurer à la fois l'acceptation des mesures réclamées et le maintien de l'ordre public, tous les locaux des sections de la « Ligue des Réservistes » ont été fermés, et leurs portes sont gardées par des piquets de soldats. — (Agence des Balkans).

DERNIERES NOUVELLES de France et de l'Étranger

La Rentrée des Chambres

Notre collaborateur, M. Labroue, va interpeller le Ministre de la Guerre à propos de la Censure.

On lit dans la Dépêche de Toulouse :

M. Labroue, député de la Gironde, a adressé à M. le ministre de la guerre la lettre suivante :

« Monsieur le ministre,

« Je viens de constater que dans mon article du *Bonnet Rouge* du 5 septembre, votre censure a blanchi certains passages qui ne contenaient nullement des nouvelles diplomatiques et militaires et ne tombaient à aucun degré sous le coup de la loi votée par les Chambres. En conséquence, j'ai l'honneur de vous faire savoir que je saisirai les Chambres de l'illégalité que vous avez commise. »

Dans les Groupes

L'activité parlementaire reprend peu à peu d'intensité. Les groupes commencent à tenir des réunions.

Celui du parti socialiste a examiné la question de la censure et de la liberté de la presse. Il lui a semblé qu'il n'était plus possible de différer un débat sur cet important sujet. Il prendra une décision définitive dans une prochaine réunion.

Le groupe du parti radical a examiné la situation. Divers membres délégués par les commissions comme contrôleurs aux armées se sont élevés contre les procédés employés à leur égard pour leur empêcher de remplir leur mission.

Conseil des ministres

Les ministres se sont réunis ce matin à l'Elysée sous la présidence de M. Poincaré et se sont entretenus des affaires diplomatiques militaires et navales.

Le Cyclone de Toulouse

Toulouse, 12 septembre. — Des pluies torrentielles qui sont tombées hier à Toulouse, causant de sérieux dégâts, inondant les caves des maisons et obstruant momentanément de l'express de Pau. Il n'y a heureusement, ont déterminé un affaissement de la voie du chemin de fer entre Montrejeau et Labarthe-Isnard, et provoqué le déraillement de l'express de Pau. Il n'y a heureusement pas d'accidents de personnes. Les dégâts matériels sont peu importants, mais le retard des trains est considérable.

Innovation dans les Communiqués allemands

Genève, 12 septembre. — Une nouvelle innovation vient encore de surgir dans les communiqués allemands tels qu'ils sont transmis aux neutres. Jusqu'ici les événements militaires en Alsace, en France et en Belgique étaient classés sous une rubrique unique qui était intitulée : Front Occidental. Ils ne portaient aucune subdivision. Depuis hier, le front occidental est subdivisé dans les communiqués allemands en trois secteurs ; il y a le front du feld maréchal général duc Albert de Wurtemberg, qui embrasse la Belgique et les Flandres ; le front du feld maréchal général prince héritier Ruprecht de Bavière, qui s'étend à la Picardie et à la Champagne et le front du prince héritier allemand qui comprend la Lorraine.

Le front oriental continue, comme par le passé, à se subdiviser en front du feld maréchal prince Léopold de Bavière au nord et le front du général archiduc Charles au sud.

La subdivision qui, pour la première fois, vient d'être rendue publique sur le front oriental, est encore une innovation du major général de Ludendorf, qui est le principal collaborateur d'Hindenburg.

Le Parlement serbe à Corfou

Corfou, 12 septembre. — On mande de Corfou qu'immédiatement après l'ouverture de la séance de la Skouptchina et l'installation du bureau, M. Pachitch, président du conseil, prononça un long discours où, après avoir passé en revue les événements connus depuis la dernière réunion de l'assemblée, il exprima, aux applaudissements enthousiastes de ses auditeurs, sa conviction inébranlable que, grâce à l'action concertée des forces alliées en Macédoine, le royaume de Serbie serait intégralement reconstitué. — (*Agence des Balkans.*)

L'EMPRUNT CHINOIS AUX ETATS-UNIS

Londres, 12 septembre. — Le correspondant du *Times* à New-York annonce que le représentant des banquiers américains qui appartenaient à l'ancien consortium des six puissances, se trouve actuellement à Washington, en conférence avec l'ambassadeur chinois. Les chances d'une avance à la Chine par un groupe financier américain ont récemment augmenté, en raison de l'attitude beaucoup plus amicale manifestée par le Département d'Etat de Washington.

L'accident de Québec

Québec, 12 septembre. — Vingt-sept ouvriers auraient été tués dans l'accident du pont de Québec.

Cinq cadavres ont déjà été retrouvés.

France et Hollande

La Haye, 12 septembre. — Le ministre de France vient d'exprimer la vive gratitude du gouvernement français aux comités hollandais qui se sont constitués pour hospitaliser aux Pays-Bas les enfants français malades, des départements envahis, ainsi qu'au gouvernement royal qui s'est montré disposé à seconder cette initiative.

Zeppelins et superzeppelins A FRIEDRICHSHAFEN

Zurich, 12 septembre. — Le journal viennois *Zeit* donne les détails suivants sur les superzeppelins et les ateliers de construction de Friedrichshafen :

Tandis que les zeppelins avaient jusqu'ici une dimension maxima de 168 mètres de longueur, et une capacité de 16.000 mètres cubes, un dirigeable d'une dimension beaucoup plus grande a quitté les ateliers le 28 mai. Ce dernier avait une longueur de 240 mètres, une hauteur de 23 mètres et contenait 32.000 mètres cubes. Ce dirigeable était muni de 4 nacelles cuirassées et de plateformes pour des canons et mitrailleuses. Il y a huit moteurs qui développent une force normale de 4.000 à 5.000 chevaux. Il peut monter jusqu'à 4.000 mètres, mais vole habituellement à une hauteur de 3.000 mètres. La vitesse va jusqu'à 120 kilomètres à l'heure. Il peut emmener avec lui 6.000 à 7.000 kilos de munitions.

Jusqu'ici quatre de ces dirigeables ont quitté les ateliers de Friedrichshafen. Dans les immenses halles de dirigeables de Friedrichshafen où on travaille jour et nuit, on construit actuellement des anciens modèles ainsi que des nouveaux modèles. Il y a des semaines où deux à trois dirigeables sont terminés. Les petits zeppelins font un court vol d'essai au-dessus du lac de Constance, puis partent directement sur le front. Les super-zeppelins font de plus longs et plus nombreux vols d'essai avant de quitter Friedrichshafen. Friedrichshafen est d'ailleurs devenu une vraie garnison d'aviateurs, c'est ici que tous les équipages des zeppelins sont instruits, on choisit pour ce but principalement des hommes de la marine. — (*Information.*)

Bourse de Paris

DU 12 SEPTEMBRE 1916

Le marché est assez actif. Le 3 0/0 gagne . Le 5 0/0 ne varie pas à 90. L'Utah est en progrès. Les valeurs de pétrole et les industrielles russes sont calmes. Le Monaco gagne plusieurs points.

Fonds d'Etat Français : 3 0/0, 64.25. — 5 0/0, 90. — Extérieure, 99.25. — 3 1/2 0/0,90.10.

Petites Nouvelles

— On télégraphie de Washington que le gouvernement américain est décidé à considérer tous les sous-marins de commerce comme des navires marchands.

— Le bruit court avec insistance de la démission probable du cardinal Gasparri, secrétaire d'Etat au Vatican.

A BATONS ROMPUS

Bordeaux, capitale de la Guyenne, était, jusqu'en 1914,, renommé pour ses crus, ses conserves alimentaires et son pont de pierre de 486 mètres. A cette date, l'exode des patriotes soucieux de garder à la mère patrie des estomacs délicats et gourmets, transporta l'attention de l'univers sur la cuisine du « Chapon fin ».

Depuis la semaine dernière, Bordeaux connait une nouvelle gloire : celle de posséder en ses murs un fonctionnaire qui a refusé un avancement.

Le premier président de la Cour d'appel, M. Quercy, a repoussé sa nomination de conseiller à la Chambre criminelle de cassation, en excipant qu'il a consacré toute sa vie à l'étude du droit civil et que les affaires criminelles ne lui sont plus suffisamment familières.

L'incident, en soi, est inquiétant. Je dirais même qu'il est angoissant. Comment, voilà un magistrat érudit, honoré qui, d'un seul coup, sape les bases de notre organisme social. Il tient compte des compétences. Selon lui, chaque homme doit occuper la place que ses connaissances désignent.

Mais c'est la fin de tout. Une théorie semblable ne peut naitre que dans un cerveau révolutionnaire.

Qu'en haut lieu, on s'inspire du geste du président Quercy, et le bouleversement sera général. La perturbation régnera partout. La Censure déposera ses cisailles, [illegible]

mées. [illegible]

de la Ligue des patriotes sera remplacé par un président courant sus à l'ennemi. Quand il faudra un calculateur, ce n'est pas un danseur qui l'obtiendra.

J'ai mené personnellement une petite enquête dans les sphères gouvernementales, — il n'est pas donné à tous d'avoir des policiers à sa solde. J'ai appris qu'en cas de crise ministérielle, c'est au président de la Cour de Bordeaux qu'il serait fait appel pour constituer un nouveau ministère. L'utilisation des compétences ordonnerait la distribution des portefeuilles. « The right man in the right place », comme disent, dans leur île, nos alliés d'outre-Manche.

M. Quercy, président du conseil, s'octroierait, en toute justice, la garde des Sceaux. Au ministère du travail, il nommerait un travailleur; à l'Agriculture, un agriculteur ; au Commerce, un commerçant ; aux Finances, un financier ; aux Travaux-Publics, un garde-chiourme et au ministère de la Guerre, un gardien de la paix.

Monsieur BADIN.

Et nous, nous tous qui sommes ici, qu'est-ce que nous voulons ? — La paix nous voulons la paix. Nous la voulons ardemment. Nous la voulons absolument... Nous voulons l'immense apaisement des haines.

VICTOR HUGO.

(Discours prononcé au Congrès de la Paix, à Lausanne.)

Mouvement gréviste aux Etats-Unis

VOTE DU PRINCIPE DE GREVE

New-York, 11 septembre. — Les Trade-Unions affiliées, réunies hier soir, ont recommandé la grève générale de tous les membres des Trade-Unions de la Cité.

Pour que la grève éclate, il faut un vote particulier de chaque trade-union.

LES CHEMINOTS ANGLAIS

Londres, 12 septembre. — Selon le « Times », une conférence aura lieu demain à Londres, entre les représentants des cheminots anglais et les directeurs des compagnies de chemins de fer pour discuter la question de l'augmentation des salaires demandée par les cheminots.

Il est probable que les négociations se prolongeront pendant plusieurs jours.

L'Enigme grecque

La Censure de M. Briand continue à s'acharner sur l'infortuné Bonnet Rouge, *et mes chroniques — c'est un honneur — ne sont pas les moins bien blanchies.*

Cependant, on laisse passer dans la presse des choses autrement dangereuses.

En ce qui concerne les affaires balkaniques, notamment, dont on nous interdit à nous de parler — peut-être avec raison, mais alors la consigne devrait être généralisée — la presse s'est livrée à une débauche d'informations et de commentaires dont le moins qu'on puisse dire est qu'ils ne pouvaient que gêner l'œuvre des diplomates.

Nous rappelions l'autre jour comment Ferdinand de Roumanie et M. Bratiano, son ministre, n'avaient pas échappé plus que d'autres, aux attaques fielleuses des journalistes en mal de copie.

Sur le roi de Grèce, on sait tout ce qui fut écrit. La Censure laissé passer contre le souverain d'un pays neutre les attaques les moins justifiées.

Les événements d'Athènes ne vont pas manquer, si l'on n'y prend garde, de donner lieu à un redoublement de critique d'autant plus acerbes qu'elles émanent de personnalités parfois éminentes, mais toujours irresponsables.

Sur notre compte, il ne nous plaît pas d'intervenir autrement qu'avec le gouvernement de la République, dans les affaires intérieures d'un pays neutre qui peut-être, un jour, quand l'heure lui semblera propice, nous manifestera mieux ses sympathies. Car c'est à lui de choisir son heure, et non à nous de la lui imposer.

Le roi Constantin, d'ailleurs, n'est pas attaché au Kaiser autant qu'on pourrait le croire. Déjà des journaux se sont efforcés d'apporter contre cette légende des témoignages précieux.

Le Cri de Paris *rappelait encore cette semaine que si le roi de Grèce a une haute idée des devoirs que lui impose sa couronne, il a une idée non moindre des égards qui lui sont dûs.*

Or, il est hors de doute que la diplomatie de l'Entente ne s'est pas toujours servi vis-à-vis des peuples et des souverains qu'il convenait de gagner à notre cause, des moyens qui auraient convenu. Ne nous en

Si nous avions su plus tôt, exactement, ce que nous voulions et ce que voulaient nos alliés, peut-être l'imbroglio balkanique serait-il dénoué depuis longtemps et pour-

Ceci nous ramène — ce n'est, hélas ! pas une marotte, mais la nécessité de cette revendication se manifeste chaque jour davantage — à l'urgence qu'il y a de publier nos buts de guerre.

Que voulons-nous dans les Balkans ? Le savons-nous ? Ou quelqu'un le sait-il pour nous ? Quelqu'un est-il en état de le dire en langage clair et ferme ?

Si c'est : oui, *il faut parler. Si c'est :* non, *regrettons-le, laissons avec les vieilles guenilles les mots et les formules que l'on nous ressasse. « Front unique, alliance totale », soit : mais alors, il faut dire avec qui et pour quoi ?*

GENERAL N...

P. S. — La récapitulation des listes de pertes publiées par le gouvernement allemand donne, dit une note officieuse, les totaux ci-après depuis le commencement de la guerre :

Tués, morts de blessures et de maladies	832.162
Prisonniers	165.497
Blessés	2.144.203
Manquants	234.262
Total	3.376.124

Ces chiffres portent sur tous les États de l'empire allemand, mais ne comprennent pas les pertes de l'armée navale et des troupes coloniales.

Enregistrons ces chiffres et notons qu'ils confirment ceux que nous avions publiés et qui nous furent contestés voici plusieurs mois,

SUR TOUS LES FRONTS

Offensive sur le Vardar

Les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de trois kilomètres et une profondeur de huit cents mètres

Les Anglais prennent d'assaut le village de Nevoljen

Communiqués Officiels

772e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

12 *septembre*, 15 *heures.*

Au Sud de la Somme, une attaque ennemie sur une de nos tranchées, à l'Est de Belloy-en-Santerre, a été aisément repoussée à la grenade. Une opération de détail nous a permis d'occuper une tranchée allemande au Sud du cimetière de Berny. Partout ailleurs, canonnade habituelle au cours de la nuit.

Dans la nuit du 10 au 11 septembre, une de nos escadrilles a bombardé la gare de Metz-Sablons et les usines militaires de Dillingen. Un de nos pilotes a abattu un avion ennemi qui est tombé à l'est de Rancourt (front de la Somme).

COMMUNIQUE D'ORIENT

Sur le front de la Strouma, les troupes britanniques ont livré de vifs combats au cours desquels le village de Nevoljen a été enlevé d'assaut.

Dans la région du lac Doiran, la lutte d'artillerie s'est poursuivie avec violence. Nos batteries ont bombardé efficacement les organisations bulgares du secteur de Macukovo.

A l'Ouest du Vardar, une vigoureuse offensive des troupes alliées dans la région au nord de Majadag a donné d'excellents résultats. Toutes les tranchées bulgares ont été enlevées sur un front de trois kilomètres et une profondeur de 800 mètres environ. Nous avons fait des prisonniers.

A l'ouest du lac Ostrovo, l'artillerie serbe s'est montrée très active dans la région de Banica.

Au sud-ouest du lac, des engagements partiels nous ont donné quelques avantages. Une attaque bulgare repoussée par notre feu a subi des pertes élevées.

COMMUNIQUE ANGLAIS

Hier soir, notre artillerie lourde a provoqué deux graves incendies dans le dépôt de munitions de Grandcourt. L'artillerie a montré une certaine activité au cours de la nuit contre nos lignes du bois Delville à la ferme du Mouquet.

Rien d'important à signaler sur le reste du front.

Russes et Roumains dans les Carpathes

Berne, 12 septembre. — On mande du quartier général de la presse austro-hongroise à la *Zeit* que les Russes qui attaquèrent vendredi avec une supériorité numérique écrasante, les troupes allemandes qui occupaient Otomnatik, ont avancé jusque derrière la vallée Cibo, ayant réussi à prendre les hauteurs de Stara-Obezyna et Stara Wipczyna D'autre part, l'armée roumaine a essayé mais en vain, d'avancer samedi dans la région de Esik Szereda.

A Hatszeg, les forces austro-hongroises attaquèrent et parvinrent momentanément à refouler les Roumains d'environ quatre kilomètres, c'est-à-dire derrière la deuxième ligne ; mais on repéra la présence de grandes forces roumaines qui menaçaient le flanc droit de nos troupes, qui, de suite, battirent en retraite sans livrer de combat. Près d'Orsova et la Hermannstadt, la situation est inchangée. — (*Information.*)

Importants combats en Transylvanie

Bâle, 12 septembre. — Selon la *Nouvelle Presse Libre*, à la frontière sud de la Transylvanie, dans la région de Hatszeg, de grands combats ont eu lieu avec les forces roumaines venant de Pétroseny par la vallée de Strell. — (*Information.*)

Les raids sur Bucarest

Londres, 12 septembre. — Du correspondant particulier du *Times* à Bucarest :

« Les autorités ont pris toutes les mesures possibles contre les raids aériens. Bucarest est plongée dans l'obscurité. De puissants projecteurs fouillent le ciel. Le premier raid aérien ennemi a été un fiasco complet Le deuxième fut entrepris par Parsevall et par plusieurs avions. L'ennemi réussi à lancer des bombes sur plusieurs points de la ville, mais elles tombèrent dans des jardins et on n'eut à déplorer aucune perte de vies humaines. Après une violente canonnade ,le dirigeable qui avait complètement échoué dans sa tâche, fut forcé de s'éloigner. »

Enver pacha au quartier général allemand

Amsterdam, 12 septembre. — Un télégramme officiel de Berlin annonce qu'Enver pacha est arrivé au quartier général allemand. Il a été nommé, par décision impériale, à la tête du régiment des fusiliers de la garde. — (Havas).

Combats entre Serbes et Bulgares

Le correspondant du *Daily Mail*, écrit à son journal :

« Athènes, 11 septembre. — Les Serbes, d'après les informations que j'ai reçues de Kozani, ont repoussé hier les Bulgares des hauteurs autour de Nalbandkein, et se sont avancés de deux milles. Soixante cavaliers bulgares se sont rendus.

« Dans le village de Blosti, onze Serbes se sont attaqués avec succès à quatre-vingt-cinq Bulgares. Ils n'ont perdu que deux hommes.

« Les Bulgares commencent à évacuer la région du Danube, surtout les districts de Rozgrad et de Choulma, tous deux au sud de Turtukaï et de Silistrie, ainsi que Varna, le port de la mer Noire. Ces places ont été proclamées comme étant dans la zone de guerre et vont être fortifiées.

« Razgrad et Choulma sont, en Bulgarie, à vingt milles environ de la frontière de la Dobroudja. »

L'Opposition Hongroise

Berne, 12 septembre. — On mande de Budapest à la « Zeit » qu'on s'attend à ce que de grandes discussions aient lieu, cette semaine, à la Chambre hongroise, au sujet de la politique étrangère.

Tous les chefs des partis de l'opposition et plus de vingt députés ont déjà annoncé qu'ils prendraient la parole au cours des débats qui vont s'engager et qui dureront certainement plusieurs jours.

Il est très vraisemblable que si les orateurs, entraînés par la passion, dépassaient certaines limites, le gouvernement n'hésitera pas à user de ses pouvoirs pour mettre fin à une discussion qui pourrait, à son sens, devenir nuisible et qu'il ajournerait les séances du Parlement. — (Information).

Pour les blessés

Par une affiche apposée dans les hôpitaux, M. Albert Métin, ministre du travail, et M. Justin Godart, sous-secrétaire d'Etat au service de santé militaire, viennent, comme présidents de l'Office national des mutilés, de rappeler aux militaires blessés qu'indépendamment de la pension ou de la gratification qui peut lui être attribuée, le militaire réformé peut réclamer les moyens, soit de se réadapter à son ancien métier, ou à un métier voisin, soit d'apprendre une profession nouvelle.

En principe, les militaires susceptibles d'être réformés, sont dirigés sur le centre de réadaptation le plus voisin de leur domicile.

Ceux qui désirent être rééduqués doivent s'adresser, par l'intermédiaire du préfet, au Comité départemental des mutilés de leur département, ou bien à l'office national des mutilés, 97, quai d'Orsay, à Paris.

On rappelle encore aux militaires, que le chiffre de la pension ne peut, en aucun cas, être influencé par le gain que pourra leur procurer l'exercice d'une profession.

Le Bonnet Rouge *est à la disposition de tous les locataires pour assurer d'une façon complète la défense de leurs intérêts.*

Une permanence est établie les

MARDI ET SAMEDI

de 10 heures et demie à midi, au Bonnet Rouge, 14, *rue Drouot.*

Il sera répondu par la voie du journal à toutes les demandes de renseignements et cela gratuitement.

On trouvera les réponses en deuxième page.

Adresser la correspondance au Service de défense des locataires, au Bonnet Rouge, 14, *rue Drouot, Paris.*

M. Lebureau d'Octroi PENDANT LA GUERRE

On a protesté contre la paperasserie qui sévit même pendant la guerre dans nos administrations et jusque dans les « Guitounes » du front. La guerre a pu nous permettre de triompher de bien des abus, et de corriger bien des défauts mais elle n'est pas arrivée, hélas ! à guérir M. Lebureau de son amour intempestif pour cette paperasserie inutile et dangereuse dont les grimoires seraient dignes pourtant de figurer dans une anthologie d'écrivains humoristes.

La crise du papier elle-même n'a pas atteint M. Lebureau, qui continue à plume rabattue, ses erreurs du passé. La forme, la fameuse forme de Bridoison est respectée et ce respect de la forme est élevé par M. Lebureau à la hauteur d'une institution !

M. Lebureau d'Octroi mérite une place à part parmi les mandarins de cette institution que l'Europe a cessé de nous envier.

En pleine guerre, alors que le temps c'est de l'argent et aussi du sang, M. Lebureau d'Octroi poursuit la rédaction de ses grimoires avec une rigueur, une ponctualité un souci du détail — mais aussi une lenteur — qui ferait la joie de ce bon Courteline.

J'ai sous les yeux un procès-verbal dressé pour inexactitude dans une déclaration de sortie d'essence à une des portes de Paris. Ce procès-verbal est dressé par un sous-

brigadier et un commis-ambulant. Il a nécessité la présence de 4 personnes, toutes valides et bien portantes, sans compter les employés aux écritures qui l'ont transcrit, enregistré, etc.

Mais visez la prose de ces messieurs :

« Nous soussigné, certifions, chacun en ce qui le concerne, que ce jour, à 8 heures 30 du soir, étant dans l'exercice de nos fonctions, à la grille de Suresnes, M. Besson Mathieu, constructeur demeurant 51, avenue Marceau, à Paris, nous a remis un bulletin 30 de neuf litres d'essence minérale, qu'il nous a déclarés être contenus dans le réservoir de l'automobile 1996-U, qu'il introduisit dans Paris, et sans aucune autre déclaration préalable. Procédant aussitôt et en sa présence, à la vérification de cette déclaration par le dépotage du contenu du réservoir et l'examen du liquide, non dénommé et qualifié ci-dessus avons reconnu au moyen de notre hectolitre gradué et légalement poinçonné, la présence de 0.16 litres d'essence minérale, soit avec la déclaration précédée un excédent de 0.07 litres, à ce liquide dont les droits n'avaient pas été acquittés ; ce que M. Besson toujours présent a dû reconnaître et accepter comme nous ajoutant qu'il ne croyait avoir que la quantité portée au bulletin à titre de déclaration.

Attendu la contravention à l'article 10 de la loi du 27 vendémiaire et conformément à l'article 3 de celle du 9 frimaire, nous avons déclaré à M. Besson procès-verbal et saisie réelle des 7 litres d'essence non déclarés ;

Les avons estimés de gré à gré à la somme de cinq francs, non compris les droits s'élevant à celle de 1 franc quarante-neuf, timbre compris, en avons offert main-levée moyennant versement de la première de ces sommes, ce qu'il a accepté, l'avons prévenu que pour le fait de cette contravention il avait encouru une amende de cent à deux cents francs prononcée par l'article 8 de la loi du 29 mars 1832, garantie par ses moyens de transport, consistant en l'automobile 1996-U et que nous avons saisie et estimée deux cents francs, mais lui en avons laissé la libre disposition, M. Besson ayant versé à notre caisse la somme de cinquante-cinq francs afférente à l'estimation des liquides saisis et à valoir sur l'amende encourue dont inscription a été faite à notre carnet 29, sous le numéro 264, quant aux droits ils ont été perçus sous le numéro 9.135 de notre carnet 13.

Nous avons informé M. Besson que nous allions dresser procès-verbal dans notre bureau de la Grille de Suresnes, l'invitant à assister à la rédaction de cet acte pour y faire insérer ses dires, ce qu'il n'a pas accepté faute de temps, tout ce qui précède nous avons, en l'absence du contrevenant, dans notre dit bureau fait et rédigé le présent procès-verbal que nous avons clos même date quête, à 10 heures du soir. »

Si vous voulez vous amuser, relisez la prose de ces messieurs avec le ton et l'accent qu'apporte à l'énonciation de ces faits un gendarme des tribunaux comiques de Jules Moineaux. Mais cette lecture n'est pas seulement prétexte à rire. Commencé à 8 h. 30 du soir, ce procès-verbal a été clos à 10 heures. Les agents eux-mêmes l'affirment non sans une certaine inconscience. Or, le contrevenant est un constructeur-aviateur qui travaille pour l'armée, qui dirige une usine relativement importante, dont l'honorabilité ne prête à aucun soupçon. Sans souci de l'urgence de ses occupations il a été retenu une heure et demie pour une bagatelle.

Certes, les lois et règlements doivent être respectés en toutes circonstances, même les plus tragiques, mais M. Lebureau d'Octroi ne doit pas ignorer que nous sommes en guerre et que la guerre lui impose, à lui comme aux autres, certaines obligations.

Qui donc nous guérira de cette paperasserie ?

Jacques LANDAU.

L'Action des Partis

Les suggestions du "Temps"

Le *Temps* continue sa campagne contre ce qu'il appelle « la paralysie intérieure » du pays.

Nous avons dit déjà comment les conservateurs de France déploraient, par la voix du plus grand et du plus grave de leurs journaux, l'arrêt de l'activité politique de certains partis.

Le *Temps*, qui se pique de littérature, les définit « ceux qui n'ont pas fait de placements à fonds perdus sur les utopies futures et sur les fantômes passés, qui ont bonnement pensé, agi, vécu avec leur temps ».

Il paraît que ceux-là sont menacés des réalisations qui évoquent dans la pensée de certains bourgeois de France, paisibles sinon pacifiques, le spectre abhorré du collectivisme.

Peut-être auraient-ils aimé voir l'organisation de la défense nationale confiée à quelque gigantesque entreprise et l'Etat demeurer dans la guerre, fidèle à son indolente paresse des temps de paix. Ils oublient d'un cœur léger que si l'on n'avait pas centralisé à outrance, il y a beaux jours que la guerre serait finie parce que nous serions écrasés.

On a donc centralisé. L'Etat s'est chargé de tout. Il a réquisitionné des usines, réquisitionné des matières premières. Il s'est occupé avec plus ou moins de bonheur, moins au début, plus après, de l'achat à l'étranger de tout ce qui était nécessaire à la vie de la nation. Et cela n'a pas si mal marché ; on a eu des canons, des munitions. La production de la France dont une partie des cités industrielles était occupée par l'ennemi, a émerveillé le monde. L'Etat ne se montra ni mauvais organisateur, ni mauvais patron.

Mais alors, la guerre finie, que va-t-il se passer ? Si de mauvais esprits allaient conseiller de persévérer dans cette méthode qui obtint, diront-ils, quelques résultats ? N'est-il pas permis de craindre qu'ils trouveront derrière eux une bonne partie de citoyens de ce pays, où le bon sens est tout de même une vertu nationale ?...

Le *Temps* s'effraie. D'autres aussi. « Ressuscitons les partis », devient une formule magique. Et comme on ne s'organise généralement que contre quelqu'un, on agite à l'horizon un spectre vêtu de la carmagnole et coiffé du bonnet rouge, et l'on crie : « *Zimmerwald!* »

Ainsi, cette parlotte d'une importance discutable a eu un retentissement énorme. C'est elle qui permet de classer les partis, de regrouper les éléments politiques, dispersés, de pratiquer une politique d'agression contre la démocratie. Elle fait le fond de la dissertation du *Temps*, qui se défend pourtant de lui donner trop d'importance et d'assimiler les partis aux « dévoyés, aux errants, aux hallucinés, aux diaboliques, dont la guerre a troublé le cerveau ou égaré la conscience ».

On le voit par ce choix d'expressions: si les conservateurs veulent bien en fimi les vieilles lunes la trêve des partis, mi les vieilles lunes la trêve des partis, c'est à la condition que seuls pourront parler librement ceux qui seront au goût du *Temps*.

Quoi qu'il en soit, nous souscrivons bien volontiers aux conclusions de notre grave confrère. Nous ne formulerons qu'une restriction : si les partis revivent, il convient qu'ils puissent revivre tous, et que tous puissent, quelle que soit l'audace de leur pensée, l'exprimer librement.

Tous, sans exception, n'ont-ils pas fait le sacrifice total que la patrie exigeait d'eux aux jours d'épreuve ?

Les conservateurs demandent la parole ? Qu'ils la prennent ! Mais alors laissons-là les ciseaux inintelligents de la censure. Il n'y a pas que les graves messieurs du *Temps* qui ont le droit d'avoir une opinion, et le désir de la faire prévaloir. Un monologue serait par trop dépourvu d'intérêt.

Jacques GUERRIER.

Beaucoup de nos abonnés nous écrivent pour se plaindre de n'avoir pas reçu le numéro de samedi.

Il y a pour cela une bonne raison : c'est que samedi le Bonnet Rouge *a été saisi pour s'être refusé à faire certains échoppages que lui demandait le Bureau de la Presse.*

D'autre part, nous n'avons pu cette fois faire un service spécial à nos abonnés, une consigne nouvelle et formelle interdisant absolument l'envoi des textes censurés à des tiers.

Nous ne pouvons que nous excuser, mais, on le voit, nous ne sommes responsables en rien de ce petit accident.

Les Réunions

SYNDICATS

Cheminots (Paris-Nord). — A 18 h. 30, salle Dupressoir, 136, rue du Landy, à Saint-Ouen. Organisation unique ; indemnité de cherté de vie. Orateurs : MM. Philippe, maire de Saint-Denis, Micheaux et Thés.

Limonadiers-restaurateurs. — Demain, mercredi 13 septembre, à 15 h., Réunion corporative, 18, avenue de Clichy.

PARTI SOCIALISTE

18e, *Goutte-d'Or-Chapelle.* — A 20 h. 30, Maison commune. Commission de la vie chère.

Clichy. — Salle Bastide, 92, rue de Paris, à 20 h. 30, Compte rendu de mandat du conseiller d'arrondissement ; soupes populaires et questions diverses.

Aux Écoutes

Les Problèmes de la Paix

On fait quelque bruit dans les milieux conservateurs de l'Entente autour d'une proposition qui vient d'être soumise au congrès des Trade Unions, *réuni à Birmingham, par M. Samuel Gompers.*

Le président de la Fédération américaine du Travail *avait demandé qu'en même temps que se réunissait le congrès officiel de la paix, dans les mêmes villes, se réunisse le congrès international des syndicats et des partis ouvriers.*

Le comité parlementaire des Trade Unions *avait accepté la proposition de M. Gompers. Cependant, à la suite d'une discussion passionnée, celle-ci a été rejetée par le congrès, en réunissant cependant un nombre de suffrages très important.*

On a tort d'assimiler la proposition de M. Gompers aux propositions formulées de ci, de là, tendant à la reprise des rapports internationaux.

Naturellement, on ne manqua pas de dresser l'épouvantail de Zimmerwald et de Kienthal. Pactiser avec les bourreaux de la Belgique, les responsables du sac de Louvain, des crimes commis un peu partout, voilà ce qui ne saurait se concevoir...

Qu'on n'aide pas à Zimmerwald, ni à Kienthal, parce que tant que se prolonge la mêlée il peut sembler difficile de se rencontrer avec des gens qui, ailleurs, échangent des coups de fusil et des coups de canon avec des êtres chéris. Voilà ce qui s'explique. Mais il n'en est plus de même lorsque cessent les hostilités.

Que les social démocrates *soient en partie responsables des méfaits de leur gouvernement, nous ne le nions nullement. Mais ceux-là même sont vraisemblablement moins responsables encore que les diplomates, les chefs de la diplomatie allemande qui seront délégués par le Kaiser, pour défendre devant le congrès de la paix les intérêts allemands.*

Au nom de quel distinguo *subtil veut-on faire croire que des diplomates pourront se rencontrer normalement (comme toujours quand se termine une guerre) et, qu'en même temps, dans les mêmes villes, des ouvriers seraient des criminels parce qu'ils se rencontreraient eux aussi ?*

Cette guerre immense ne pose pas que des problèmes diplomatiques. Les questions ouvrières, si elles n'ont pas toujours le premier plan, occupent une place assez importante dans les soucis de chacune des nations belligérantes pour que les ouvriers tiennent, eux aussi, à dire leur mot.

Les peuples ont tout donné, sans marchander, de leurs forces et de leurs richesses. Pourquoi veut-on qu'ils négligent de retirer tous une atténuation à leurs communes misères, quand on aura le droit de parler de cette paix promise, autrefois, aux hommes de bonne volonté ?

A la vérité, même lorsqu'on est décidé à faire la guerre jusqu'au bout, jusqu'à la dernière goutte de sang, jusqu'au dernier souffle, on ne peut pas ne pas désirer qu'après l'affreuse épreuve un immense apaisement permette de panser les cruelles et trop fraîches blessures.

Les diplomates feront de la diplomatie. Les ouvriers s'occuperont de la réorganisation du travail. Après avoir fait la guerre, on organisera la paix.

Qu'y a-t-il là dedans qui puisse effaroucher ?. — J. G.

Au moment où les Anglais franchissent le Vardar, il n'est pas sans intérêt de préciser qui commande en Macédoine.

« Excelsior » a eu l'heureuse idée de publier ce matin la photographie des chefs alliés qui président aux opérations de l'armée de Salonique.

C'est naturellement d'abord Sarrail. Puis les généraux Cordonnier, Milne, Petiti, et enfin le prince de Serbie — des noms qui sont tous des gages de succès.

M. Henri Connevot vient de déposer sur le bureau de la Chambre deux propositions de résolutions par lesquelles le gouvernement est invité à réglementer le port des brisques accordées aux militaires de tous grades en témoignage d'un temps de service donné.

Ces propositions tendent à faire réaliser un vœu exprimé par les poilus, par la presse et par l'opinion publique. Dans la première, le député de la Creuse demande que les brisques soient différenciées « de façon qu'une distinction très nette de couleur soit établie aux yeux de tous, entre les services de l'arrière et les troupes combattantes ». La deuxième a pour but de faire accorder la première brisque aux troupes combattantes après six mois seulement de présence au front.

Depuis quelque temps, nombreuses sont les personnes qui ont à se plaindre de la défectueuse distribution des lettres et des cartes confiées aux soins de l'administration des P. T. T.

L'explication de ce mécontentement est simple si l'on généralise ce petit fait rigoureusement authentique.

On vient de découvrir que le fond d'une boîte aux lettres, située dans le 18e arrondissement, était agrémenté d'un trou...

Inutile d'ajouter qu'une bonne partie des lettres déposées dans cette boîte allaient se perdre dans cette oubliette « modern style ».

Surtout, ne croyons pas que ce petit accident est fréquent. C'est une exception ! Il faut le considérer comme tel.

Quiconque s'est trouvé dans une station de chemin de fer, au passage d'un train de permissionnaires, a remarqué que nos braves poilus avaient une affection particulière pour certain refrain de café-concert qui célèbre les malheurs conjugaux du chef de gare.

A peine le train commençait-il à ralentir qu'on entendait une sorte de mugissement dominer le bruit des roues et le halètement de la machine. C'était la voix de huit cents joyeux troupiers qui exhalaient leur joie patriotique, non en chantant la *Marseillaise*, mais en proclamant :

Il est c..., le chef de gare !...

A la fin, les honorables employés de chemin de fer ont fini par trouver cette coutume abusive. Ils y ont vu une injure personnelle ou tout au moins une idée désobligeante pour la corporation et attentatoire à la vertu des dames de ces messieurs.

Ils ont fait entendre leurs doléances à qui de droit. Qui de droit les a écoutés, et le ministre vient de prescrire aux escortes des trains spéciaux de veiller à ce que les permissionnaires ne chantent plus ce refrain contraire à l'union sacrée. De plus, par la voie du rapport, les soldats ont été invités à oublier les infortunes privées du chef de gare.

Nos poilus, conclut le *Cri de Paris*, auquel nous empruntons le récit de cette anecdote, ont déjà fait assez de sacrifices à la France pour consentir encore bien volontiers celui-ci.

Il est rendu compte de tous les ouvrages dont MM. les éditeurs veulent bien faire parvenir deux exemplaires à la rédaction du Bonnet Rouge, 142, *rue Montmartre.*

Variétés

DUEL

Entendu l'autre jour :

« Toi qui t'y connais dans les rêves, qu'est-ce que ça veut dire ? Toute la nuit j'ai couru après les rats. »

Au seuil du lavoir, les blanchisseuses, manches retroussées, poing sur la hanche, s'arrêtent et font cercle autour de la rêveuse pour connaître elles aussi, le pouvoir magique des rats.

« Ben, les rats, tu sais, toujours mauvais... maintenant... ça dépend. . » La sybille consultée s'explique en dodelinant de la tête ; son regard est inquiet, le sourcil froncé accentue très drôlement une moue quasi-tragique, et l'on devine bientôt l'intolérance de l'oracle pour la gent ratière sans doute beaucoup plus importune en rêve, qu'en chair et en os dans les tranchées.

L'entrain a dû manquer, ce jour-là, parmi les laveuses. Il faut si peu pour troubler l'esprit d'une femme !

Il faut encore bien moins, hélas ! pour le béatifier. Rencontré, ce matin, une amie qui me dit joyeusement : « Ça y est, j'ai réussi : mon mari a pris une assurance-vie ! Pense donc que Mme Mélina avait lu dans les dernières cartes, mon veuvage prochain. A Germaine elle avait aussi prédit la disparition de son mari. Tout de suite, j'ai conseillé l'assurance-vie, et maintenant nous sommes tranquilles. »

Quelles péronnelles ! dira M. Badin ; et vous tous, messieurs, déplorerez cet état d'esprits féminins. Mais en serez-vous étonnés ? Je ne trouve là, rien que de très malheureusement logique.

Quand il a fallu constituer une société, le législateur — Moïse d'abord, Napoléon ensuite — le législateur n'a pas hésité ; l'homme avait de plus gros poings que la femme : on décida qu'il avait plus de raison, et toute notre société est bâtie sur les assises de cette étonnante vérité.

De cette inégalité première, de cette première injustice, découlent toutes les autres — *mauvaise source*.

L'inégalité des sexes naturellement, cause l'inégalité dans l'école, à l'atelier, partout, dans la vie ; et comment le bon sens pourrait-il régner dans l'univers ou simplement dans la nation, ou tout bonnement dans la famille, si la justice n'a pas d'asile dans le foyer, dans le ménage, dans le couple humain, si ces deux associés sont déjà des ennemis, des rivaux ? Quelle erreur.

Partis de ce principe, où sommes-nous allés ? Loin d'offrir aux garçons et aux filles les beautés d'une même éducation affranchie de préjugés, libre de toute entrave, la seule qui doive assurer l'indépendance des hommes et leur égalité, plutôt que de donner aux jeunes, la même instruction profonde sans distinction de sexes, on s'est complu à cultiver l'ignorance féminine, on s'obstine à ne voir en la femme qu'un objet sensuel.

Tout n'est que mensonge autour d'elle et, faussement éduquée en dehors de la réalité, elle est une proie facile des préjugés sociaux, elle subit à merveille les influences religieuses ou fatalistes, contre lesquelles l'homme prévenu se défend.

Pour égaliser les chances, elle table sur la sensualité masculine et, la parure du corps aidant, quand elle possède à fond l'art de séduire, elle abuse et se venge en essayant de prendre quiconque à ses pièges.

C'est un danger pour tous, quelque chose de contraire à la nature ; mais, vers qui appeler du secours pour éloigner le péril !

Chacun pour soi, vivre sa vie ! Comment? Par tous les moyens. Le mauvais exemple vient d'en haut, de très haut ; un peuple opprime un autre peuple — et c'est là l'excuse d'une classe qui veut opprimer une autre classe ; d'un sexe qui veut opprimer l'autre et qui l'opprime, en effet.

Quelle que soit la fin de ce duel tragique, sommes-nous en droit aujourd'hui, d'attendre autre chose qu'une floraison de jeunes écervelées, autre chose qu'une série d'actes féminins incohérents.

Insensé le semeur qui, après avoir fait germer un mauvais grain, espérerait une récolte saine et profitable.

MAGJAB.

Tous les Sports

ATHLETISME

Le Prix Fournier. — Malgré le mauvais temps, la réunion que l'U. S. Voltaire organisait sur le terrain de la Vache-Noire, a obtenu un énorme succès, qui fait grand honneur à ses actifs organisateurs.

Félicitons sans réserve M. Fournier, le distingué membre honoraire de l'U. S. Voltaire, qui présidait cette réunion et qui avait doté de façon superbe le Prix des débutants.

Cette épreuve donna lieu à une belle lutte pour la première place. La victoire est revenue au jeune Lamiral, qui semble posséder de belles qualités devant Pousset, qui avait mené la course de bout en bout.

A signaler la belle course de Deschamps et de Monchauvet qui revient tr s fort dans les derniers mètres. Résultats : (Prix Fournier) : 1. Lamiral, 2. Pousset, 3. Deschamp, 4. Monchauvet, 5. Maigrot, 6. Martin, 7. Gouet, 8. Vincent, 9. Dumoulin, etc.

1.000 mètres hand. — 1. Lebouteiller, 2. Lamiral « 50 », 3. Colomb, scratch, 4. Hibner, 5. Tourbier, 6. Simonet, 7. Etienne.

Se sont entraînés sur 5.000 mètres : Derhet, Koppens, Bouleau, Mesnard, Boubardeau, Danton, Millier, Gil, Laigre, Vallée, Ruffel, Delatte, Aubry.

L'U. S. Voltaire possède cette saison une pléiade de coureurs, qui fait bien augurer pour les épreuves futures.

Officiels : MM. Nougaret, Velter, Pasquelot, Gil E., etc.

CYCLISME

Villiers-Jossigny et retour. — Dimanche prochain, 17 septembre, l'Union Vélocipédique Parisienne va clôturer officiellement sa saison d'épreuves routières. C'est en effet la dernière épreuve inscrite à son calendrier, qu'elle fera disputer sur l'excellente route de Villiers-sur-Marne à Jossigny et retour par le même itinéraire.

Se disputant en handicap secret, cette épreuve de consolation est accessible à tous les cyclistes, car tous ont la chance d'arriver, les rendements étant préparés avec beaucoup de précision. Le départ sera donné à 2 heures à l'entrée des bois de Malnoue. L'arrivée aura lieu au café-restaurant Lapize. Beaux prix en espèces.

Les engagements, 0 fr. 50, remboursables aux partant, sont reçus au siège de l'U. V. Parisienne, 1, rue Saint-Ambroise et seront clos jeudi à 9 heures du soir.

A l'Aéro-Club de France. — Au dernier comité de l'Aéro-Club de France, M. Georges Besançon, secrétaire général, présidant la séance, a rendu hommage à la mémoire de :

Brindejonc des Moulinais, sous-lieutenant pilote-aviateur, tombé au champ d'honneur le 23 août.

Marc Bonnier, lieutenant aviateur, mort en service commandé, dans l'armée russe.

Emile Barlatier, tombé au cours du bombardement de Mulheim.

Aymar de la Baume-Pluvinel, fils du comte Aymar de la Baume-Pluvinel.

M. Bessonneau, commandeur de la Légion d'honneur, père de M. Julien Bessonneau, capitaine aviateur.

Après de chaleureuses félicitations adressées aux membres ayant été l'objet de citations ou promotions, le Comité procéda à l'admission de MM. Georges Basson, Francisco Terry, Maurice Brion, Henri Lecoq, Pierre Beranger.

En fin de séance, le Comité a homologué de nombreux brevets de pilotes aviateurs et accepté un legs de 2.000 francs, dû à la générosité d'un admirateur de l'aviation.

CONVOCATIONS SPORTIVES

U. S. Voltaire. — Commissions convoquées ce soir à 9 heures, 42, boulevard Picpus.

C. A. de Paris. — Réunion ce soir au siège 18, boulevard de Strasbourg.

S. C. Français. — Ce soir, à 8 h. 30, réunion du conseil, 98, boulevard Diderot.

A. Bontemps

Grand Concours des Lois Sociales

Organisé par "LE BONNET ROUGE"

Sous le patronage de MM. **Léo BOUYSSOU**, député des Landes, membre de la Commission du Suffrage universel ; **J.-L. BRETON**, député du Cher, président de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales ; **Victor DALBIEZ**, député des Pyrénées-Orientales, membre de la Commission de législation fiscale ; **Pierre LAVAL**, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **LEVASSEUR**, député de la Seine, vice-président de la Commission du Commerce et de l'Industrie ; **Jean LONGUET**, député de la Seine, secrétaire de la Commission de la législation civile et criminelle ; **Louis MARTIN**, sénateur du Var, membre de la Commission des Affaires étrangères ; **VALIERE**, député de la Haute-Vienne, membre de la Commission de l'Enseignement et des Beaux-Arts

Attention !!!

IL N'Y A PLUS QUE

TROIS JOURS

AVANT LA CLOTURE DU CONCOURS

toutes les feuilles devant être retournées

LE 15 SEPTEMBRE

au Bonnet Rouge, 14, rue Drouot

Les Planches

ECHOS

Le petit acte de M. Marcel Girette : Le Passe-Montagne, *récemment reçu par le Comité de lecture, passera cette semaine à la Comédie-Française. Il accompagnera samedi, sur l'affiche :* La Mégère Apprivoisée.

Sacha Guitry *répète actuellement aux Bouffes-Parisiens une comédie nouvelle, dont il est l'auteur, et dans laquelle il incarnera le personnage du grand fabuliste Lafontaine.*

Ces jours-ci, dans le feu des répétitions et de la mise en scène, le coiffeur chargé d'établir les perruques de la pièce, présente à Sacha Guitry *son dernier chef-d'œuvre : la perruque du grand premier rôle.*

— Voyez, dit-il, je vous ai fait une perruque Louis XIV, tirant sur le roux.

— Ne vous serait-il pas possible, demande le pince sans-rire Sacha, de m'en confectionner une Charles IX, tirant sur le peuple ?

Le perruquier s'en fut, se plaignant des idées bizarres de l'auteur, et n'a pas encore compris.

Sous le titre : Une histoire bien parisienne, *notre confrère, le* Carnet de la Semaine, *rapporte que M. René Fauchois et M. Albert Lambert étaient d'excellents amis, presque des inséparables.*

Pas une journée ne s'écoulait sans que M. Fauchois ne vînt chez M. Lambert, ou M. Lambert chez M. Fauchois.

Mais il y avait aussi, à côté de leurs épousé Mme Fauchois et M. René Fauchois Or, M. René Fauchois a divorcé, et M. Lambert l'a imité. M. Albert Lambert a époux, Mme Fauchois et Mme Lambert. a épousé Mme Lambert.

Notre confrère conclut en indiquant que le tragédien et l'artiste n'en sont pas restés moins bons amis, et qu'il n'y aura rien de changé dans leur existence.

Eh là ! Voudriez-vous insinuer que les deux divorces survenus n'ont été que la conclusion administrative d'une situation existant depuis longtemps ?

Nous apprenons avec regret le décès de M. Guilhène-Puylagarde, architecte, père de M. Jacques Guilhène, de la Comédie-Française, et du distingué comédien Roger Puylagarde.

Nous adressons à la famille nos condoléances bien sincères.

CE SOIR

Théâtres

COMEDIE-FRANÇAISE. — 8 h., *Georges Dandin, Riquet à la Houppe.*

OPERA-COMIQUE. — Relâche.

PORTE-SAINT-MARTIN. — Tous les soirs, à 8 h. 30, *Les Oberlé.* Matinée jeudi et dimanche à 2 h. 30. MM. J Hemm, Colas, Colas, Duval, Damorès, Almette. Mmes Deraisy, Pascal et Mme Grimbach.

NOUVEL-AMBIGU. — 8 h. 30, *Le Maître de Forges.* M. Daragon, Mlle J. Lion, Mme Rosa Bruck, etc...

VARIETES. — 8 h. 30, *Tout avance,* revue.

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Tous les soirs à 8 h. 30, *Fregoli*, dans son nouveau spectacle, et *Pepita*, drame lyrique, avec M. Nuibo, Mlle Cébron-Norbens, M. Mazzo, etc. — Fauteuils de 1 à 7 francs.

RENAISSANCE. — 8 h. 10, *L'Hôtel du Libre-Echange.*

ATHENEE. — 8 h. 30, *Le Fil à la patte.*

CHATELET. — 7 h. 50. *Les Exploits d'une Petite Française* (jeudi, samedi et dimanche).

GYMNASE. — 8 h. ½. The Great Raymond.

REJANE. — 8 h. 30, *Cinéma.*

PALAIS-ROYAL. — 8 h. 30, *Madame et son filleul.*

BOUFFES-PARISIENS. — 8 h. ½. *Le Veilleur de nuit.*

GRAND-GUIGNOL. — Relâche.

VAUDEVILLE. — 2 h. 30 et 8 h. 30, *Paris pendant la Guerre*, revue cinématographique.

NOUVEAU-CIRQUE. — 8 h. 30, *Antonio, détective.*

DEJAZET. — 8 h. ½. *On jase à Déjazet,* revue.

MICHEL. — 8 h. 30, *Bravo,* revue.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 30. *La Revue des Folies-Bergère.*

CONCERT MAYOL. — (Tél. Gut. 68-07). *Eve Lavallière*, des Variétés, et sa troupe, dans son sketch *l'Affaire de la rue du Petit-Thouars.* Partie de concert : 15 artistes.

OLYMPIA. — 7 h. 30 et 8 h. 30, Concert, Attractions.

MARIGNY. — 8 h. 30, Concert.

SCALA — Relâche.

ELDORADO. — 8 h. 30, *Revue.*

AMBASSADEURS. — 8 h. 30. *Revue.*

GAITE ROCHECHOUART. — 8 h. 30. Revue.

MOULIN DE LA CHANSON. — 8 h. ½. Les Chansonniers et la Revue.

LA CHAUMIERE. — 8 h. ½. Les Chansonniers et *En Somme... on les a !,* revue.

CHEZ SENGA, 25, rue Fontaine. — 8 h. 30. Concert avec les meilleurs artistes.

Tous les jours, à 4 heures, apéritif-concert. Fauteuils, 0 fr. 50.

EUROPEEN. — 8 h. 45. Concert. Pièce

LITTLE-PALACE. — 9 h. *Buveuses d'éther.* Mlle *Chrysanthème.*

IMPERIAL. — 8 h. 30. — *La Folie des grandeurs,* Saint-Paul et Line Deberre.

Cinémas

TIVOLI-CINEMA. — Faits divers du monde entier. Rappelons que Tivoli-Cinéma, 14, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 30, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 26-44.

NOUVEAUTES AUBERT-PALACE. — La série des grandes exclusivités et des films sensationnels continue à l'Aubert-Palace. Faits divers mondiaux, etc. Grand orchestre symphonique. Séances permanentes de 2 heures à 11 heures.

THEATRES AYANT CLOTURE :

Opéra, Odéon, Gaîté, Capucines, Antoine, Cluny, Albert Ier, Ba-ta-Clan, Pie qui Chante, Cagibi, Apollo, Trianon-Lyrique.

Courrier des spectacles

THEATRE SARAH-BERNHARDT. — Ce soir, à 8 h. 30, au Théâtre Sarah-Bernhardt, débuts du grand comédien *Fregoli*, dans son nouveau spectacle : *Toile d'Araignée*, sketch comique, avec *Fregoli* jouant dix personnages ; le *Kaléidoscope*, revue Frégolienne, excentricités, transformations, *Fregoli* miniature, etc., et enfin *Salamina*, opéra-parodie en six tableaux, arrangé et exécuté par *Fregoli* seul.

Le spectacle commencera par *Pepita*, épisode lyrique en un acte, de MM. René Jeanne et Georges Dallix, musique de M. Henri Contesse, interprété par le ténor Nuibo, de l'Opéra, Mlle Cébron-Norbens, de l'Opéra-Comique, et M. Mazzo, du Lyrique. — Rideau à 8 h. 30.

PORTE-SAINT-MARTIN. — L'ardent patriotisme qui circule dans *Les Oberlé*, les nobles sentiments qui y sont exprimés, l'admirable interprétation, la luxueuse mise en scène, tout cela coopère à l'immense succès de la pièce que M. Haraucourt a tirée de l'admirable roman de M. René Bazin.

Les Oberlé sont représentés tous les soirs et, en matinée, les jeudis et dimanches.

NOUVEL-AMBIGU. — On joue maintenant tous les soirs au Nouvel-Ambigu. Il fallait bien en arriver là puisque les familles viennent en foule applaudir le *Maître de Forges* et ses excellents interprètes.

ASSOCIATION DES CONCERTS DU JARDIN DU LUXEMBOURG ET ORCHESTRE DES CONCERTS-ROUGE REUNIS. — Jeudi 14 septembre, à 16 heures, *Festival Symphonique et Vocal*. — Places à 0 fr. 30, 0 fr. 60 et 1 franc.

3 derniers jours........ *CHEZ MAYOL*
Eve LAVALLIERE, des Variétés.. *CHEZ MAYOL*
Dans son sketch comique........ *CHEZ MAYOL*
A partir du vendredi 15 septembre. *CHEZ MAYOL*
14 jours de Grand Gala........ *CHEZ MAYOL*
Huguenet et Simon-Girard........ *CHEZ MAYOL*
dans un chef-d'œuvre d'opérette française........ *CHEZ MAYOL*

Faits divers financiers

Etablissements Torrilhon. — Les comptes de l'exercice 1915-1916, qui seront soumis à l'assemblée du 23 septembre, se soldent par un bénéfice net, en chiffres ronds, de 986.000 francs contre 536.000 fr. précédemment. Le dividende est évalué à 10 fr. par action nouvelle.

Biscuits Germain. — Les bénéfices nets de l'exercice clos s'élèvent à 81.183 fr., faisant un solde disponible de 103.088 fr. avec le solde reporté. Le dividende sera de 5 francs.

Lille-Bonnières-Colombes. — En 1915-1916, les bénéfices nets ont atteint 2.200.000 francs contre 1.019.000 francs en 1914-1915. Il sera proposé à l'assemblée du 21 septembre de porter les dividendes de 30 fr. à 40 fr. par action de priorité, et de 5 fr. à 15 fr. par action ordinaire. Il restera environ 84 o/o des bénéfices à attribuer aux réserves.

Cuivre et Pyrites. — Pendant l'exercice clos le 31 mars dernier, cette société a réalisé un bénéfice net de 465.693 fr. contre 36.073 fr. en 1914-1915. Le solde bénéficiaire, s'élevant à 744.965 fr., sera entièrement affecté aux réserves.

Etablissements Hotchkiss et Cie. — L'assemblée extraordinaire du 5 septembre a adopté, à l'unanimité, l'augmentation du capital social de 4 à 8 millions de francs, par l'émission de 40.000 actions nouvelles de 100 fr. à souscrire en numéraire. Les actions nouvelles seront réservées, par préférence, aux actionnaires, à raison d'une action nouvelle pour une action ancienne.

Bourse de Petrograd. — Le Comité des banques de commerce russes propose diverses mesures qui permettraient la réouverture du marché des valeurs à Petrograd.

Le régime des brevets d'invention en France. — Le gouvernement proposera au Parlement d'apporter certaines modifications, notamment les suivantes : la durée des brevets serait portée de 15 ans à 20 ans ; l'annuité fixe de 100 fr. serait remplacée par une taxe de 25 francs pour la première année, augmentant de 25 francs pour chacune des années suivantes jusqu'à 500 francs pour la vingtième année ; aucun produit chimique ou pharmaceutique ne pourrait être breveté, mais seulement les procédés servant à leur fabrication ; moyennant une taxe supplémentaire unique de 200 francs, les inventeurs auraient droit à un examen par le service technique de l'Office national de la propriété industrielle, mais sans garantie de l'Etat.

Chemins de fer du sud de l'Espagne. — L'exercice 1916 a laissé un bénéfice d'exploitation de 164.000 pesetas. Les charges financières ayant absorbé 1.787.000 pesetas, le déficit de 1915 s'est élevé à 1.623.000 pesetas.

PETITES ANNONCES

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement et tous les jours.

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE de suite, pour l'atelier, bonnes mécaniciennes connaissant le jupon. Pagès, 52, faubourg du Temple, Paris.

LA FEDERATION des Indépendants, 1, rue de Lesdiguières, à Paris, a des places avec meilleurs salaires pour les tourneurs, ajusteurs, chaudronniers en cuivre, charretiers, terrassiers, manœuvres.

ON DEMANDE jeune fille ou jeune femme pour le magasin, toute la journée ou l'après-midi seulement Paris-Rome, 73, rue Turbigo.

ON DEMANDE des ajusteurs et des tourneurs Cazeneuve, chemin des Fruitiers, à la Plaine-Saint-Denis.

DEMANDES D'EMPLOIS

JEUNE HOMME, 16 ans, brevet, demande place écritures. Ferait quelques courses. Ecrire Le Loudier, 12, rue Chance-Billy, Clichy (Seine).

DAME sérieuse, libre demi-journée, demande emploi commerce ou bureau. Ecrire Mme Chevrier, chez Mlle Batagne, 105, boulevard de Magenta.

OUVRIER ELECTRICIEN, réformé, ferait réparations et installations. Prix très modérés. Ecrire Gaston, 18, faubourg Saint-Denis.

JEUNE DAME cherche place dans les écritures.

MUTILE du bras droit, réformé, demande gérance sérieuse. Bonnes références. Ecrire S. D. K., bureau du journal, 142, rue Montmartre.

HOMME sérieux, dégagé service militaire, et sa femme demandent emploi la nuit dans un journal, expéditionnaires ou manutentionnaires. Ecrire P. L. bureau du *Bonnet Rouge*, 142, rue Montmartre.

EMPLOYE DE BANQUE connaissant bien service des titres cherche une situation. P. Caumgy, 5, rue de Chevreuse.

REFUGIE, professeur massage esthétique, soins de beauté pour dames, pédicure, cherche situation ou soins à domicile, ou leçons. Ecrire Charbault, 19, rue Montorgueil.

MONSIEUR égyptien, références banque, rentrant Egypte, cherche représentation maison liqueurs, sacs pour dames, articles réclame, cartes postales intéressantes, articles militaires, etc., se mettrait volontiers en relation avec ouvriers première main. Ecrire Refoul, 72, faubourg Poissonnière.

CHAUFFEUR mécanicien, 20 ans, connaissant bien Paris et la banlieue, demande place livraison ou autre. Bonnes références. Marcel, 69, rue de Cléry.

COUTURIERE, ex-première grande maison, fait costumes tailleur et flou. Prix modérés. Ecrire Mme Mauri, 22, rue des Mignottes.

JEUNE FILLE dactylo, ayant brevet, demande emploi, la matinée de préférence. Lemontier, 86, rue de Flandre.

VEUVE, 49 ans, présentant bien, demande place chez monsieur seul pour diriger intérieur. Cuisine, couture, longues références. Ecrire Berthet, 32, rue de Vanves.

JEUNE HOMME, 25 ans, demande représentation de fabriques. Ernest, 10, rue du Helder.

JEUNE HOMME, 23 ans, blessé légèrement bras gauche, cherche place pour diverses écritures, l'après-midi. Bonne écriture. G. Baumgartner, 5, rue Reflut, Clichy (Seine).

OUVRIER aide-charpentier cherche place stable de suite ou dans quelques jours. Chez M. J. Loubefosse, 5, rue Reflut, Clichy (Seine).

EMPLOYE administration de l'Etat, 36 ans, disposant de quelques heures par jour, cherche représentation quelconque ou gérance petites propriétés. Ecrire Zonis-Levasseur, 44, boulevard Garibaldi (15e).

JEUNE HOMME, 30 ans, célibataire, réformé de la guerre, dégagé toutes obligations militaires, ancien élève école pratique de Saint-Etienne, demande place voyageur surveillant ou autre, Algérie ou colonies. Connaît tout ce qui se rattache à la métallurgie. Bonnes références. Ecrire Raison, hôtel des Postes, cours Charlemagne, Lyon.

GARÇON D'HOTEL, 26 ans, exempté, cherche emploi dans hôtel ou bureau. Moneyrod, hôtel Mulhouse, rue du Croissant.

Le gérant : LÉON BAYLE.

FÉDÉRATION DU LIVRE — MARQUE SYNDICALE — PARIS-2e SECTION

Imprimerie spéciale du *Bonnet Rouge* 18, r. N.-D. des Victoires Paris (2e)